

ARKHÈ

SURF

SORTIE LE 8 JUIN 2018

JÉRÉMY LEMARIÉ

DUKE

SURF

UNE HISTOIRE DE LA GLISSE,
DE LA PREMIÈRE VAGUE
AUX BEACH BOYS

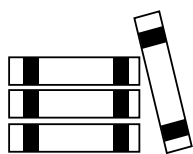
ARKHÉ

SURF

UNE HISTOIRE DE LA GLISSE, DE LA PREMIÈRE VAGUE AUX BEACHBOYS

Surf trip, shaper, hang ten, tube, stoked : vous maîtrisez peut-être le vocabulaire du surf, mais saviez-vous que rien ne prédestinait le he'e nalu, une coutume ancestrale d'Hawaï, à devenir un phénomène d'ampleur mondiale ? De la découverte des îles du Pacifique par le capitaine Cook à l'annexion de l'archipel par les États-Unis, les obstacles à son ascension furent nombreux et souvent dramatiques : guerres fratricides, épidémies mortelles et missionnaires brutaux ont bien failli faire sombrer l'art de la glisse dans l'oubli, en même temps que la culture hawaïenne.

Jérémy Lemarié retrace de manière inédite cette aventure extraordinaire, qui commence avec l'arrivée des premiers Polynésiens sur l'archipel et la naissance des premiers royaumes. Vous découvrirez que notre amour pour l'océan, le culte du corps, les rituels de baignade et l'art de chevaucher les déferlantes sont autant d'héritages issus de la culture insulaire. De Mark Twain à Jack London en passant par Cook et Duke Kahanamoku, jusqu'aux plages de Biarritz : une philosophie est née, avec ses légendes, ses héros, ses révolutions... et surtout, sa recherche éperdue de liberté. Le surf a enfin son histoire !



À PROPOS DE L'OUVRAGE

Le surf est devenu en quelques dizaines d'années un sport « hyper » médiatisé et une véritable philosophie de vie pour des milliers d'adeptes. Mais saviez-vous que son histoire est au moins aussi trépidante qu'une bonne session de glisse par temps de houle ?

Cette aventure commence au beau milieu du Pacifique, à Hawaï, un chapelet d'îles volcaniques situé à plus 4 000 km de toute terre, où les insulaires pratiquent depuis des siècles le « surf » – on parle alors d'*he'e nalu*. Les insulaires, immergés dès leur naissance, fabriquent des planches pesant jusqu'à 80 kilos pour tenter de dompter les vagues qui déferlent le long de la barrière de corail. Cette passion des Hawaïens pour la mer, les vagues et la

glisse constituera le socle de pratiques sociales inédites et façonnera au fil du temps un modèle de société où la prouesse et la grâce sportive comptent autant (si ça n'est plus) que la naissance, l'âge ou le genre.

De la découverte de l'archipel par le capitaine James Cook au règne du mythique Kelly Slater, le surf a vogué sur les eaux agitées de la colonisation. Nous vous proposons de découvrir cette riche histoire, mise en récit par Jérémy Lemarié, lui-même surfeur et historien. Vous assisterez, au fil des pages, à la naissance d'un *lifestyle* qui a largement dépassé les frontières de la Polynésie. Avant de partir la planche sous le bras ou les tongs aux orteils, (re)découvrez l'histoire de cette coutume unique. Née aux confins du monde elle a su triompher de mille périls, contribuant ainsi à guérir les occidentaux de leur terreur pour les flots, et à faire de la plage un espace de plaisir.

BIOGRAPHIE EXPRESS

Jérémy Lemarié est docteur en sociologie et enseigne à l'université Paris Sud. Il est également rédacteur en chef de l'hebdomadaire anglophone *Surf Blurp*. Passionné de glisse, il a vécu à Honolulu, Long Beach, San Diego et a enseigné à l'université d'Hawaï.



© Laurence Godart



INTERVIEW



Bonjour Jérémy, pour commencer, aime-t-on aujourd'hui le surf pour les mêmes raisons qu'à ses origines ?

Oui et non ! Oui, dans la mesure où dès ses origines, la pratique du surf mettait déjà l'accent sur la volonté de repousser ses limites, la recherche des sensations fortes, l'adrénaline, le dépassement de soi, et la satisfaction de la performance accomplie.

Non, car aux origines le surf avait des fonctions qui ne lui sont plus attribuées aujourd'hui. Par exemple, on surfait pour aller plus vite au large au Pérou avec les *caballitos* (petites embarcations en roseaux). À Hawaï, on surfait aussi pour prendre un courant, et se rendre plus rapidement vers un autre lieu. Ce n'est manifestement plus l'objectif lorsque l'on surfe pour le loisir aujourd'hui.

Dans cet archipel, on surfait parfois pour confirmer l'appartenance à son rang, ou pour redistribuer des biens prestigieux lors d'une compétition sportive. Le surf s'intégrait pleinement dans l'organisation sociale, politique et économique des sociétés hawaïennes.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la place dédiée à la baignade, mais surtout au surf chez les Hawaïens ?

Les Hawaïens pratiquent le surf, ou plutôt le *he'e nalu* dès leur plus jeune âge. Les enfants, filles comme garçons,

étaient amenés dans l'océan, dans les bras de leurs parents, seulement quelques jours après leur naissance. Puis vers l'âge de deux ou trois ans, ils étaient placés sur une planche et poussés au bord de l'eau. Cette familiarisation allait bien au-delà du rituel : les Hawaïens se baignaient en mer quasi quotidiennement, et pour certains plusieurs fois par jour – faisant dire aux premiers Européens qu'ils étaient un peuple amphibie ! Le bain était également suivi d'un rinçage minutieux à l'eau claire.

La société hawaïenne ancienne est une société de rang, composée d'une élite dominant une base citoyenne nombreuse. Elle était structurée par un ensemble d'interdictions et d'obligations, qui s'appliquait à chaque rang – la pratique du surf faisait elle-même l'objet de nombreux interdits : certains lieux de pratique (les meilleurs spots, dirait-on aujourd'hui) étaient tabous, ou « *kapu* », c'est-à-dire interdits aux citoyens. De même, les planches les plus prestigieuses (celles faites de bois nobles, et de dimensions extraordinaires, à partir de trois mètres cinquante de hauteur) étaient exclusivement réservées à la royauté.

Enfin le surf prend une dimension identitaire à la fin du XIX^e siècle, lorsque les États-Unis se mettent à exercer des pressions répétées sur l'archipel d'Hawaï. Les élites locales décident d'organiser, durant les cérémonies royales, des démonstrations



de surf et des récitations de surfeurs légendaires, ainsi que des spectacles de danse *hula* – une tentative pour lancer un mouvement de réappropriation par les Hawaïens de leur patrimoine et donc de leur identité nationale. Le surf devient alors un enjeu identitaire de premier plan.

Parmi les obsessions des surfeurs, la hantise de la récupération de leur sport. Pouvez-vous nous en dire plus ?

En effet, on constate depuis des décennies des tentatives de récupération de la part des grandes marques ou des médias. Ce qui ne manque pas de susciter un certain dégout parmi les adeptes de la glisse, et à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, selon eux, le surf porte en son essence un « *mood* » hawaïen appelé « esprit Aloha ». Cette dénomination en fait purement occidentale est une interprétation de l'hospitalité légendaire des Hawaïens, de leur culture de l'échange et du partage. Celle-ci serait donc heurtée par les logiques commerciales, la quête de profits.

Enfin, si l'expansion du surf signifie une ouverture vers le grand public, les passionnés y voient avant tout le revers de la médaille : l'augmentation du nombre de pratiquants a pour conséquence de restreindre l'accès aux vagues et donc la pratique de leur passion. D'où cette hantise permanente – et l'apparition de certains phénomènes peu glorieux pour la discipline, comme le localisme, dont on parle dans l'ouvrage.

Au-delà de la pratique physique dans les vagues, le surf s'apparente à une véritable philosophie de la vie, en quoi est-ce plus qu'un sport ?

Plus qu'un sport, un mode de vie, dans la mesure où la pratique du surf devient ta priorité. Et de loin ! Donc concrètement, famille, amis et travail sont peut-être moins prioritaires pour un surfeur aguerri. S'il est vraiment passionné, il va favoriser un travail dont l'agenda lui permettra de se faufiler si la houle arrive. Il va organiser son emploi du temps en fonction de celle-ci. Car les belles vagues sont rares. Elles sont convoitées, encensées, mais surtout uniques et éphémères.

Mes proches ont maudit mes voyages répétés à l'étranger, mes années à surfer loin d'eux, mais au plus près des meilleurs spots. Et au-delà de la pratique du surf, on rencontre durant ces périples des personnes qui partagent cet attachement – et qui sont presque une deuxième famille. Pour ma part, je retourne les voir chaque année à Hawaï.

La recherche continue de meilleurs spots, l'amélioration matérielle des planches, de plus en plus d'adeptes, comment sera le surf dans 50 ans ?

Dans 50 ans, le surf sera de plus en plus hybride et complexe. En d'autres termes, il y aura plus de planches, plus de monde, plus de figures, et plus d'innovations.

Le choix de planches est déjà vaste mais on peut gager qu'il y aura toujours plus de *boards* en bois, en carbone, en polyuréthane, en époxy, en matériaux recyclés de taille variable. Il y aura aussi des planches de type « Foil », des Stand Up Paddle, et que sais-je encore.

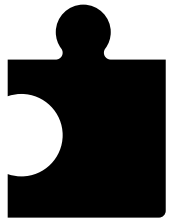
Plus de pratiquants, aussi. Le surf est sur une pente ascendante depuis sa popularisation dans les années 1950-1960. Certes, on a observé un reflux de la pratique dans les années



1970, mais la popularité de la glisse n'a cessé de progresser depuis – notamment, le surf bénéficie d'une image très positive, profondément ancrée dans les inconscients sociaux.

De plus, diverses technologies rendront bientôt possibles la pratique de la glisse à des centaines de kilomètres d'un littoral. C'est le cas des piscines à vague. Avez-vous entendu parler de « Waves in the City » à Paris? Pas encore? Ça viendra, attendez les J.O. de 2024... La vague artificielle n'est pas encore tout à fait au point, mais dans quelques dizaines d'années, elle sera partout, et vous pourrez aller surfer en prenant le RER! Alors habituez-vous à voir plus de planches sur le toit des voitures et dans votre rame de métro.





LE QUIZ

TESTEZ VOS CONNAISSANCES SUR LE SURF



1. Qui est le père fondateur du surf moderne ?

- A/ Brice de Nice
- B/ Laird Hamilton
- C/ Duke Kahanamoku
- D/ John John Florence

2. Qui a le plus contribué à populariser le surf ?

- A/ Duke Kahanamoku
- B/ Gidget
- C/ Kelly Slater
- D/ Bixente Lizarazu

3. Qu'est-ce qu'un canard ?

- A/ Un oiseau aquatique au large bec jaune aplati et doté de pattes palmées
- B/ Un bébé-surfeur
- C/ Une technique consistant à passer sous la vague

4. Qu'est-ce qu'un kook ?

- A/ Un cuisinier
- B/ Un surfeur débutant
- C/ Un surfeur expert
- D/ Un explorateur

5. Qu'est-ce qu'une droite ?

- A/ Un bon coup de poing
- B/ Une planche fuselée
- C/ Une vague qui déferle vers la gauche (vue de la plage)
- D/ Une vague qui déferle vers la droite (vue de la plage)

6. Qu'est-ce qu'un kick out ?

- A/ Une sortie de vague spectaculaire
- B/ Une vague en forme de tube
- C/ Un coup de pied administré à un surfeur indélicat
- D/ Une chute monumentale depuis un surf

7. Que signifie off-shore ?

- A/ Une vague creuse
- B/ Un vent de terre
- C/ Un vent de mer
- D/ Une société permettant l'évasion fiscale

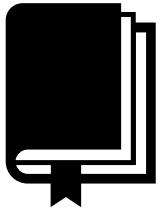
8. Qu'est-ce qu'un shorebreak ?

- A/ Un magasin de surf
- B/ Un spot de surf
- C/ Une marque de surf
- D/ Une vague qui casse au bord de la plage

9. Quel est le meilleur film de surf, de l'avis de la plupart des surfeurs ?

- A/ The Endless Summer
- B/ Point Break
- C/ Brice de Nice
- D/ Gidget

Réponses : 1 : C / 2 : B / 3 : C (et A) / 4 : B / 5 : C / 6 : A / 7 : B (et D) / 8 : D / 9 : A



SOMMAIRE

p. 11

I. PROLOGUE

- *Un « océan d'îles »*
 - *Voyages océaniques et famille 'ohana*
-

p. 89

V. LE TOURISME ROMANTIQUE

- *Genèse du tourisme à Hawaï*
 - *Les « amphibiens » des îles Sandwich*
-

p. 27

II. LORSQUE LE SURF ÉTAIT HE'E NALU

- *Cultiver la distinction jusqu'à dans le he'e nalu*
 - *Les fonctions religieuses du he'e nalu*
 - *Le rôle pacifiste du he'e nalu dans l'organisation politique hawaïenne*
-

p. 113

VI. LE HE'E NALU, UNE AFFAIRE NATIONALE

- *Surfer c'est résister*
 - *Un Hawaïen n'a-t-il pas la peau rouge ?*
 - *Le he'e nalu survit, mais la couronne tombe*
-

p. 43

III. À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉTOILE DU PACIFIQUE

- *Cultiver la distinction jusqu'à dans le he'e nalu*
 - *Les fonctions religieuses du he'e nalu*
 - *Le rôle pacifiste du he'e nalu dans l'organisation politique hawaïenne*
-

p. 131

VII. WAIKIKI OU LE BERCEAU DU SURF MODERNE

- *Vers une économie du tourisme*
 - *Les beachboys de Waikiki et la naissance des clubs de surf*
 - *Que dire de la plage et des corps ?*
-

p. 69

IV. LES HYGIÉNISTES OU LES VERTUS CURATIVES DU SURF

- *L'Occident tiraillé entre l'appréhension et l'admiration des vagues*
 - *L'eau froide « raffermi », l'eau chaude triomphe*
 - *Les missionnaires sont malpropres, ils feraient mieux de se baigner en mer*
-

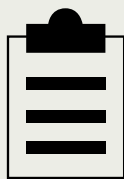
p. 153

VIII. L'ENVOL CALIFORNIEN

- *Le surf illumine l'« État doré »*
 - *Une nouvelle industrie émerge*
 - *La culture surf pop ou l'« âge d'or »*
-

p. 173

IX. ÉPILOGUE



FICHE TECHNIQUE

Titre : *Surf*

Auteur : Jérémy Lemarié

Genre : Essai | Histoire | Société

ISBN : 978-2-918682-448

Prix : 21,50 €

Format : 240 pages

LA MAISON

Les éditions Arkhê explorent les questions qui agitent nos sociétés, de l'histoire à la sociologie en passant par la biologie. Les livres que nous publions apportent un éclairage impertinent et exigeant sur le monde. Ils contribuent à diffuser les savoirs et à éclairer les débats à venir.

CONTACTS

CATHERINE SOMON

Directrice associée &

Responsable de communication

+ 33 (0)6 21 14 28 83

catherine.somon@arkhe-editions.com

 Les Éditions Arkhê

 @ArkheEditions

Adresse

27 rue de Meaux

75019 Paris

Diffusion/Distribution

Belles-Lettres

HOMO HISTORICUS

Homo Historicus explore les grandes questions historiques de l'Antiquité à nos jours. Entrez de plain-pied dans l'histoire des hommes et des sociétés !



